

**Inter**  
Art actuel



## Reconfigurations possibles

Michel Collet

Number 134, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92601ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Collet, M. (2020). Review of [Reconfigurations possibles]. *Inter*, (134), 94–99.

Reconfigurations  
possibles

Michel Collet

JE NE CH  
PAS À DIS  
JE NE SUI  
AMUSEUR

HERC  
STRAIRE,  
S PAS UN  
R PUBLIC<sup>1</sup>.

William Burroughs







Une importante exposition de la revue *Inter, art actuel*, présentée par Richard Martel, s'est tenue à l'Institut supérieur des beaux-arts de Besançon au mois d'avril 2019. Cette proposition exhaustive donnait à voir, et à lire, plus de 130 numéros d'*Inter* ainsi que d'autres productions (affiches et vidéos), soit la presque totalité des publications engagées en 40 années d'édition par Le Lieu, centre d'artistes autogérés à Québec. Chaque exemplaire, quelquefois unique, était en libre consultation, aisément situable dans un écheveau de thématiques et une somme de pensées proliférantes, l'exposition étant conçue selon une linéarité chronologique. Ce mode de présentation permettait d'appréhender l'ampleur des travaux mis en place par la revue *Inter, art actuel* et Le Lieu, centre en art actuel. On percevait dans ce déroulement les inflexions et l'évolution des productions et des projets de recherche, la complexité et le dynamisme d'une organisation d'artistes sur le continent nord-américain, le caractère exceptionnel de sa situation au sein d'un réseau planétaire d'artistes et d'organisations dédiées à la production, à la coordination et à la recherche en art performance.

L'ouverture de cette rétrospective était accompagnée d'une journée d'étude consacrée à la manœuvre, organisée en partenariat avec André Éric Létourneau<sup>2</sup>, artiste chercheur et membre d'Hexagram à Montréal. La forme de cette rencontre rappelait le fameux *Gong Show*<sup>3</sup>, privilégiant des interventions de courte durée, des modalités qui bousculent le schéma traditionnel de communication académique. Enfin, ce symposium ouvrait la 10<sup>e</sup> édition d'Excentricités : rencontres internationales étudiantes de la performance, dont les commissaires étaient Julien Cadoret, Louise Vanardois et Laurent Devèze, directeur de l'ISBA.

Cette exposition, tout en rappelant que « la pratique de l'art est fondamentalement politique »<sup>4</sup>, démontrait les potentiels d'une organisation a-institutionnelle, en soulignant la volonté radicale qui, dès ses débuts, fut celle du Lieu : une volonté de valoriser des pratiques qui échappent aux contrôles et aux conformismes. Si depuis quelque temps en France la performance fait l'objet d'un intérêt particulier des programmeurs culturels et d'une attention du monde de l'art, si la performance est devenue à la mode, il n'existe pourtant que peu d'archives de la performance ou de centres dédiés à la recherche sur ses pratiques ici. Et pour cause : nombre d'établissements et d'écoles d'art ont, pendant des années, considéré l'art performance

avec distance, le jugeant bien souvent insignifiant, voire désuet. Est-ce parce que la performance est infiltrée par la sauvagerie des corps et par le politique ? Est-ce parce qu'elle est impure et totalement imprévisible ? Alors qu'étaient soutenus les arts traditionnels de la scène (danse et théâtre), et ce, pendant quelques décennies, très peu d'attention a été portée à l'art action et aux autres modalités d'art vivant activé par les artistes, hors scène et difficilement assignables aux habituelles catégories disciplinaires. Encore aujourd'hui, il s'agit bien souvent d'une version domestiquée de l'art performance<sup>5</sup> qui est promue au sein des circuits culturels, sous des formes plus adaptées aux attentes du divertissement, venant en ponctuer les foires et les biennales qui, selon Jacques Rancière, semblent « le triomphe de l'art officiel »<sup>6</sup>.

Heureusement, chaque génération s'active dans ce processus d'affiliation et de différenciation pour inventer de nouvelles attitudes, au destin certes imprédictible... Actuellement, une nouvelle génération d'artistes investit fortement l'art action. On discerne entre autres dans ces nouvelles approches l'impact des outils de communication qui font, comme le dit Boris Groys, « que l'espace de la culture de masse est travaillé par un processus de fragmentation »<sup>7</sup>. Ces déstabilisations, toujours selon Groys, laisseront place progressivement à des gestes artistiques de moindre visibilité et à des pratiques coopératives<sup>8</sup>.

En ce sens, ajoutons que cette exposition très dense était d'un intérêt tout premier pour les artistes, les chercheurs et les étudiants de l'Institut des beaux-arts qui, en France, est l'une des rares écoles d'enseignement de l'art à avoir développé un axe de recherche sur l'art action et la performance<sup>9</sup>. Ce dispositif s'appuie sur des enseignements théoriques que Valentine Verhaeghe associe étroitement à un atelier d'expérimentation et de recherche autogéré par les étudiants. Intitulé Action Building, il est en lien avec trois pôles d'enseignement, d'étude et d'expérimentation de la performance en Europe, dans trois départements d'université, soit l'UPV à Valence, l'ASFA à Athènes et la HKB à Berne.





- 1 William S. Burroughs, *Le festin nu* (1959), É. Kahane (trad.), Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, p. 13.
- 2 Nous avons contribué ensemble à la sortie d'un tout nouveau recueil sur le sujet : Michel Collet et André Éric Létourneau, *Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité*, Les presses du réel, 2019, 243 p.
- 3 « En automne 1977, Filliou a publié pour la première fois le *Gong Show* à la galerie d'art de l'Université de Calgary. C'était une conférence-spectacle de 48 minutes. Par ordre alphabétique Filliou a expliqué ses dernières œuvres et projets [sic]. Le nom *Gong Show* vient du fait que toutes les trente secondes Brian Dys on a fait sonner la cymbale pour annoncer un nouveau sujet ou une nouvelle histoire. » Robert Filliou [catalogue d'exposition], Sprengel Museum Hannover, Musée d'art moderne de la Ville de Paris et Kunsthalle Bern, 1984, p. 82.
- 4 Collectif Inter / Le Lieu, cité dans Mildred Duran, « Quarante ans d'énergie émancipatrice d'Inter, art actuel », *Inter, art actuel*, n° 132, printemps 2019, p. 58.
- 5 Cf. Laurent Cauwet, *La domestication de l'art*, La Fabrique, 2017, 159 p.
- 6 Jacques Rancière, « N'importe qui peut s'emparer de la littérature », *Mouvement*, n° 93, 2018, p. 42.
- 7 « Now the unified space of mass culture is going through a process of fragmentation. » Notre traduction. Boris Groys, « The Weak Universalism » [en ligne], *e-Flux journal*, n° 15, avril 2010, [www.e-flux.com/journal/15/61294/the-weak-universalism](http://www.e-flux.com/journal/15/61294/the-weak-universalism).
- 8 Cf. *id.*, *En public*, J.-L. Florin (trad.), PUF, 2015, p. 134-137.
- 9 Le pôle de recherche, intitulé « Le corps de l'artiste », reçoit le soutien du ministère de la Culture.

p.96  
*Excentricités 10*, rencontres étudiantes de la performance, ISBA Besançon, 2019.

p.99  
 Exposition de la revue *Inter, art actuel*, Institut supérieur des beaux-arts de Besançon, avril 2019

Photos : Clément Gerardin.